

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 60 (1987)

Heft: 8: Ville de Lausanne : une belle paysanne qui a fait ses humanités = eine hübsche Bäuerin mit höherer Bildung = una graziosa contadina che ha superato i suoi esami di maturità = a pretty peasant girl who has matriculated

Artikel: Une ville d'art? = Eine Kunststadt? = Una città d'arte?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une ville d'art?

L'expression est aujourd'hui un peu vieillotte, désuète. Elle évoque le tourisme érudit d'autrefois, les stéréotypes culturels des *Baedecker* et des *Cicerones*. Des villes d'art? Florence, Venise, Rome, Bruges, Paris ... oui, mais Lausanne?

En fait, l'expression garde pour nous une charge expressive tout à fait actuelle si nous la prenons dans son sens le plus général: avant d'être un lieu où ont œuvré des génies, où se sont concentrées des richesses, où tout un patrimoine monumental atteste un passé prestigieux, une ville d'art est un endroit où se trouve concrétisé un certain idéal de beauté.

A ce titre, Lausanne considérée comme un monument, comme une physionomie unique (indépendamment des divers monuments qui la composent), s'offre incontestablement à une expérience esthétique très riche, mais la beauté qu'elle irradie est une beauté difficile, parce que relativement *nouvelle*. L'idéal esthétique avec lequel Lausanne nous confronte n'a pas une très longue tradition, et il échappe même parfois à la réceptivité de ses habitants. La grâce primitive de l'agglomération, étagée sur les escarpements de ses vallons, au milieu d'une couronne de campagnes verdoyantes, a cédé la place, dès les premières décennies du XIX^e siècle, à une beauté décidément urbaine, dynamique, cosmopolite, en complète rupture avec la sensibilité élégiaque cultivée par les cénacles littéraires et leurs hôtes en villégiature.

On ne comprend plus bien Lausanne si l'on reste prisonnier du point de vue exclusif de la Nature. Il faut y ajouter la dimension de l'Histoire et celle de la Technique. Les photographes de cartes postales sont en ce sens d'excellents éducateurs de la vision collective, qui nous livrent la cathédrale vue du Grand Pont ou du Pont Bessières. Car c'est précisément cette tension formidable entre les données complètement sauvages d'un site, les fragments monumentaux d'une époque révolue et l'application triomphaliste des ressources de l'ingénierie moderne qui confèrent à la ville cette qualité d'ensemble distincte de l'attrait singulier de ses divers quartiers. La force poétique moderne de la capitale vaudoise se nourrit de ce lyrisme typique de toutes les villes de moyenne importance qui se sont métamorphosées après l'avènement de la révolution industrielle suivant un programme de *grands travaux* légèrement surdimensionnés, comme pour anticiper une immanquable prospérité. Le chantier a été presque total. Il a beaucoup effacé de la substance bâtie de la ville ancienne, mais c'est qu'on

voulait son «embellissement». Le tissu ancien de bourgs et de faubourgs, introverti sur son réseau de rues marchandes et artisanales, a été enveloppé d'une ceinture de façades modernes qui confèrent à la ville une sorte de frontalité uniforme, particulièrement éblouissante les jours de grand soleil.

La voirie de contournement de la ville ancienne dispose une scénographie tout à fait spectaculaire, en procurant des échappées alternativement dominantes ou en contre-plongée selon qu'elle entraîne le flâneur dans les creux de la topographie, sur les arches de ses ponts ou l'arrête continue de ses terrassements.

La Lausanne moderne s'échafaude en outre sur toute une infrastructure d'équipements spécialisés, groupés en séquences monumentales autour d'un espace public dilaté: le centre des affaires de la place Saint-François avec ses banques, la poste principale, ses grands magasins et galeries passantes; la place de la Riponne, avec le microcosme académique du palais de Rumine; la place de la Gare, où convergent de larges avenues arborisées, bordées d'hôtels et de sièges administratifs; le front du lac, Ouchy, ses quais et ses palais.

La forme urbaine lausannoise n'est pas facilement réductible à une figure conventionnelle: ni couronne, ni damier. C'est plutôt la métaphore d'un nœud qui nous permet de la mémoriser. Plus d'un historien local s'est complu ainsi à critiquer le «chaos» et l'«anarchisme» de l'urbanisme lausannois du tournant du siècle, et dans les années 1970 encore, alors que les projets s'accumulaient, qui risquaient de démanteler l'enchaînement de ces compositions urbaines si important pour la physionomie globale de la ville. La ville qui était belle était la ville préindustrielle, la ville contemporaine avait «mal tourné». Aussi, pour influencer sur le sort désastreux qui semblait réservé à l'héritage urbain du tournant du siècle, fallait-il venir à bout d'un certain nombre de préjugés et d'obstacles psychologiques infiniment plus résistants que les pressions économiques qui s'exerçaient sur lui.

Le petit guide «Lausanne 1900 – Lausanne en chantier» (de Sylvain Malfroy, publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse) évoque dans quel affrontement de passions il fallait plaider pour la valeur du parc immobilier menacé. Le fait que les Galeries du Commerce fassent actuellement l'objet d'une restauration pour y installer le Conservatoire de musique témoigne de la réelle ouverture des mentalités qui s'est effectuée entre-temps.



7 A la place Saint-François un escalier souterrain conduit de la rue de Bourg en direction du lac vers la gare et la station du métro

7 Vom Saint-François-Platz führt eine Passage unter der Strasse durch vom Bourg-Quartier weg Richtung See zum Bahnhof und zur Metrostation

7 Dalla piazza di Saint-François una scala passa sotto la strada e conduce dal Quartier Bourg alla stazione e al metro, in direzione del lago

7 A subway in Place Saint-François leads from the Bourg quarter in the direction of the lake, to the railway station and the Métro



- 8 Place Saint-François, centre des affaires très convoité et très lucratif.
 9 Escalier de l'église Saint-François construite au XIII/XIV^e siècle
 8 Saint-François-Platz – begehrtestes und umsatzträchtigstes Geschäftszentrum.
 9 Auf der Treppe der im 13./14. Jahrhundert errichteten Kirche Saint-François
 8 Piazza Saint-François, centro commerciale di grande richiamo.
 9 Sulla scala della chiesa di Saint-François, costruita fra il XIII e il XIV secolo
 8 Place Saint-François—the business centre where cash flows most briskly.
 9 The steps of the church of St. Francis, built in the 13th/14th century

Eine Kunststadt?

Ein solcher Titel mutet heutzutage ein wenig antiquiert an, erinnert er doch an den Bildungstourismus von früher, den starren kulturellen Kanon eines Baedeker. Für Florenz, Venedig, Rom, Brügge oder Paris mag man den Begriff gelten lassen, aber für Lausanne?

Indessen bleibt er durchaus aktuell, verwendet man ihn in seiner allgemeinsten Bedeutung: gemeint ist dann ein Ort, wo bestimmte Idealvorstellungen von Schönheit konkrete Form angenommen haben. In diesem Sinn spricht Lausanne, betrachtet man die Stadt als Ganzes, sehr wohl das ästhetische Empfinden an. Allerdings ist seine Schönheit relativ neueren Datums.

Das heutige Lausanne erschliesst sich einem nicht, wenn man neben seinen topographischen Gegebenheiten nicht auch die Dimensionen der Geschichte und der Technik berücksichtigt. Denn gerade die starke Spannung zwischen der naturbedingten Lage, den baulichen Überresten einer verstrichenen Epoche und der Anwendung modernster bautechnischer Errungenschaften gibt der Stadt insgesamt ihr Gesicht. Der besondere Reiz der modernen waadtländischen Metropole ist das Ergebnis einer Metamorphose, die im Gefolge der industriellen Revolution einsetzte und die Durchführ-

Lausanne ist ausserdem durch eine Reihe repräsentativer öffentlicher Gebäude geprägt, die sich um ausgedehnte Fussgängerzonen gruppieren. Als Beispiel sei die Place Saint-François genannt, mit ihren Banken, der Hauptpost, ihren grossen Warenhäusern und Passagen, oder die Place de la Riponne mit dem Palais de Rumine, das heute Museen verschiedener Art beherbergt.

Die Struktur von Lausanne ist sehr kompliziert, und mancher Lokalhistoriker machte es sich zum Anliegen, Kritik zu üben am «Chaos» und «Anarchismus» des Lausanner Städtebaus der Jahrhundertwende. Noch in den siebziger Jahren, als sich die Projekte, die das auf komplexe Weise ineinander verwobene Stadtbild und damit den Gesamtcharakter Laussannes zu zerstören drohten, häuften, zeigten sich öffentliche Meinung und zuständige Institutionen wenig geneigt, dieses negative Urteil zu revidieren. Als schön galt nur die vorindustrielle Stadt; unter diesem Aspekt hatte das Lausanne der Gegenwart eine Wendung zum Schlechten genommen. Um das verheerende Los, das dem städtebaulichen Erbe der Jahrhundertwende beschieden schien, abzuwenden, war es also notwendig, mit Vorurteilen fertig zu werden, die sich als weit-



rung grosser städtebaulicher Programme mit sich brachte. Die Stadt glich einer einzigen Baustelle. Viel alte Bausubstanz ging dabei verloren; man wünschte ja die «Verschönerung» Laussannes. Die alten Viertel mit ihrem in sich geschlossenen, von Handel und Handwerk belebten Strassennetz erhielten nun einen Gürtel aus modernen Fassaden, eine die Stadt umgreifende Einheitsfront, die an sonnigen Tagen besonders ins Auge sticht.

Die Wege, die um die Altstadt führen, eröffnen dem Spaziergänger, den sie über Brücken und Terrassen lenken, eine spektakuläre Szenerie mit stets wechselnden Ausblicken in die Höhe und in die Tiefe. Das moderne

aus hartnäckiger erwiesen als die wirtschaftlichen Interessen, die auch mit im Spiel waren.

Der kleine kunsthistorische Führer «Lausanne 1900 – Lausanne en chantier» (von Sylvain Malfroy, hrg. von der Gesellschaft für Schweiz. Kunstgeschichte, Bern) dokumentiert, zwischen welch heftigen Fronten die Diskussion um den Erhaltungswert der bedrohten Baulichkeiten stattfand. Die Tatsache, dass die Galeries du Commerce gegenwärtig restauriert werden (das Musikonservatorium soll darin untergebracht werden), zeugt davon, dass die allgemeine Mentalität inzwischen weit aufgeschlossener ist.

Una città d'arte?



10-12 Rue de Bourg, rue commerçante

10-12 Geschäftsstrasse Rue de Bourg



10-12 Rue de Bourg, una via commerciale

10-12 The Rue de Bourg, a busy shopping street

Oggiorno, l'espressione è un po' desueta. Essa evoca infatti il turismo erudito di altri tempi e gli stereotipi culturali delle guide, come il celebre *Baedeker*. Città d'arte? Firenze, Venezia, Roma, Bruges, Parigi... sì, ma Losanna? Per noi tale espressione mantiene una carica espressiva molto attuale, se la consideriamo in un senso più generale: prima d'essere un luogo dove hanno operato personalità di genio, dove si sono concentrate le ricchezze e dove tutto un patrimonio di monumenti documenta un passato di grande prestigio, una città d'arte è un luogo dove si concretizza un determinato ideale di bellezza.

Da questo punto di vista, Losanna se considerata come un monumento, come una fi-

andata persa, anche se l'intento era di «abbellirla». L'antico tessuto dei borghi e dei sobborghi, con la sua rete di strade commerciali e artigianali, è stato avvolto in una cinta di facciate moderne, che conferiscono alla città un fronte uniforme che risalta soprattutto nelle giornate di gran sole. La circonvallazione che corre attorno alla vecchia città presenta all'osservatore una scenografia spettacolare, proponendo vedute globali o ridotte al dettaglio, a seconda delle vie prese dal viandante che passa dagli avvallamenti della topografia, agli archi dei ponti, fino ai terrazzi.

Il quadro urbano di Losanna non può essere compendiato in una figura convenzionale di facile lettura. L'immagine di un nodo è forse



sionomia unica (indipendentemente dagli svariati monumenti che la compongono), è incontestabilmente in grado di offrire un'esperienza estetica molto ricca; tuttavia, la bellezza che essa irradia è una bellezza difficile, in quanto relativamente nuova. L'ideale estetico proposto dalla città di Losanna non si fonda su un'antica tradizione e, a volte, sfugge persino all'attenzione dei suoi abitanti. La grazia primitiva degli insediamenti sparsi sui pendii dei suoi valloni, in mezzo ad una campagna verdeggianti, ha ceduto il posto nei primi decenni del secolo XIX ad una bellezza decisamente urbana, dinamica, cosmopolita, che ha segnato un momento di totale rottura con la sensibilità elegiaca coltivata dai cenacoli letterari e dai loro ospiti in villeggiatura.

La moderna carica poetica della capitale vodese si nutre di quel lirismo proprio di tutte le città di media importanza, che si sono trasformate dopo l'avvento della rivoluzione industriale, sulla scia di un programma di opere pubbliche un po' sovradimensionato, quasi a voler anticipare l'epoca di un'instancabile prosperità. La città è diventata quasi interamente un cantiere. Molta sostanza architettonica della vecchia città è

quella che meglio ci permette di memorizzarla. Non sono certo mancati gli storici locali che hanno voluto criticare l'«anarchia» dell'urbanistica d'inizio secolo; nel corso degli anni settanta, quando si accumularono i progetti che minacciavano di smantellare il quadro di questi fattori urbani tanto importanti per la fisionomia globale della città. La città veramente bella era ai loro occhi la città preindustriale, mentre la città contemporanea era «mal riuscita». Di conseguenza, per poter incidere sulla sorte catastrofica che sembrava essere riservata all'eredità urbana d'inizio secolo, occorreva accantonare un certo numero di pregiudizi e di ostacoli psicologici, molto più resistenti delle pressioni economiche in atto.

La piccola guida «Lausanne 1900 - Lausanne en chantier» (di Sylvain Malfroy, pubblicata dalla Società di storia dell'arte in Svizzera) è una chiara testimonianza dello scontro passionale di allora. Il fatto che le Galeries du Commerce siano attualmente oggetto di ampi lavori di restauro, al termine dei quali verrà allestito il Conservatorio di musica, è una testimonianza della reale presa di coscienza intervenuta nel frattempo.